

Histoire et civilisation de Byzance

M. Paul LEMERLE, membre de l'Institut

(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

En 1967-1968 (cf. l'*Annuaire du Collège de France* pour 1968-1969, p. 473 et suiv.), on avait commencé l'étude de l'installation des Slaves dans les provinces balkaniques de l'empire byzantin d'après la source la plus importante, qui est le recueil des *Miracula Sancti Demetrii*. On a, dans la Conférence du mercredi, achevé cette année cette étude, en préparant l'édition, la traduction et le commentaire du livre II des *Miracula*.

D'après ce qui est conservé du préambule mutilé (et inédit), l'auteur anonyme de ce livre II entend faire œuvre d'historien, en rapportant d'abord — ce qu'il fait en effet dans les trois premiers chapitres — des événements qui datent encore du temps de l'évêque Jean, auteur du livre I, mais que celui-ci n'a pas rapportés. L'hypothèse singulière que formule ici l'Anonyme, à savoir que Jean a peut-être consigné par écrit ces événements, mais que ses successeurs à l'évêché de Thessalonique auraient fait disparaître cette partie de son œuvre, fournit probablement un *terminus post* pour la rédaction du livre II : elle doit faire allusion au conflit qui a éclaté entre Rome et Thessalonique lorsque le pape Martin 1^{er} (649-655), au début de son pontificat, a déposé pour motif de monothélisme l'évêque Paul, et écrit aux fidèles de Thessalonique pour les inviter à rompre avec cet hérétique. La rédaction doit être postérieure à 649, et probablement même postérieure à la fin du schisme monothélite, et à la réconciliation entre Rome et Constantinople, lors de l'avènement du pape Vitalien (657). En revanche, l'hypothèse qu'on a cru pouvoir faire qu'elle serait antérieure à 680, date à laquelle l'évêque de Thessalonique Jean II signe les Actes du VI^e concile œcuménique, parce que l'Anonyme ne signale pas cette homonymie avec Jean I auteur du premier livre, reste une hypothèse.

Le chapitre premier raconte l'échec d'une attaque lancée par mer contre Thessalonique par les Sklavènes (nommés une fois Sklaves) et leur chef

Chatzôn. La ville était en même temps l'objet d'une attaque terrestre, mais de celle-ci on ne dit rien, tandis que les opérations maritimes sont rapportées en grand détail. La comparaison attentive avec les chapitres 13-15 du livre premier a confirmé l'hypothèse, qu'on avait déjà émise (*Annuaire 1967-1968*, p. 474), que nous sommes en présence d'un doublet : il s'agit dans les deux récits du siège de septembre 597, dont le livre premier rapporte le déroulement sur le front terrestre, et le chapitre I du livre II un épisode particulier qui s'est passé sur le front maritime. Ce chapitre est important parce qu'il donne, au début, une liste de tribus sklavènes, et parce qu'il met l'accent sur les progrès des Sklavènes sur mer.

Le chapitre 2 parle d'une alliance conclue entre Sklavènes et Avars pour la prise de Thessalonique, de préparatifs poursuivis pendant deux années, d'une attaque soudaine de la ville par un corps de cavalerie d'élite, enfin de l'arrivée du chagan des Avars en personne, avec le gros des troupes (dans lesquelles il y a des Bulgares). La défense de la ville est en partie assurée par un préfet de Thessalonique nommé Charias (le premier que nous connaissons par son nom), envoyé de Constantinople. Au bout de trente-trois jours de siège, un compromis est conclu entre les assiégés et les ennemis, qui se retirent moyennant argent. Rien ne s'oppose à ce que ce siège soit historique, la ville ayant été une fois de plus sauvée, comme Constantinople en d'autres circonstances, par le fait que ses murailles tinrent bon, et qu'elle pouvait être ravitaillée, sinon secourue, par mer. Il se serait produit, selon l'Anonyme, sous l'épiscopat de Jean, c'est-à-dire en tout cas dans la première moitié, sinon le premier quart, du VII^e siècle. Au premier rang des données qu'apporte le récit, il faut placer celles qui concernent les populations de l'intérieur de la Macédoine, de Naïssus, de Sardique, en butte aux mauvais traitements des Avaro-Sklavènes, et qui venaient chercher refuge à Thessalonique.

Le chapitre 3 raconte deux miracles opérés par saint Démétrios à propos d'un séisme et d'un incendie, qui seraient survenus peu après la mort de l'évêque Jean. Il n'a que peu d'intérêt historique. Mais il montre que l'Anonyme a puisé dans un fonds de récits légendaires que la tradition thessalonicienne faisait remonter à l'époque héroïque de l'évêque Jean, et il établit indirectement que l'intervalle qui sépare celui-ci de l'Anonyme est de plus d'une génération.

Nous atteignons l'époque à laquelle vécut l'auteur avec le chapitre 4. C'est le récit, extraordinairement intéressant pour l'historien, des aventures du roi des Sklavènes Runchines, Perbund, de sa tentative d'unir les Sklavènes contre l'empire, de sa mise à mort, et des conséquences, à savoir le blocus terrestre et maritime de Thessalonique par les Sklavènes Runchines, Strymoniens et Sagoudates. Il y est aussi question de trois autres groupes slaves, les Vizytanes de Thrace, les Drogouvites de Macédoine et les Vélégezites de Thessalie, et de l'expédition lancée par un basileus contre les Slaves. Nous avons là un

tableau quasi complet de la situation dans la Macédoine byzantine slavisée, avec des données valables pour le reste de la péninsule balkanique. A quelle date ? Avant la grande campagne dirigée par Justinien II en personne en 688, et qui le conduira jusqu'à Thessalonique, puisqu'aucune allusion n'est faite à cet événement si important. Le texte contenant, d'autre part, la mention d'une indiction cinquième, on a le choix entre 662 et 677. De ces deux dates, le déroulement des relations byzantino-arabes, qui jouent indirectement un rôle dans le récit, conduit à préférer la seconde. La chronologie des événements pourrait être, dans ce cas, la suivante : l'affaire Perbund éclate en 676, et Constantin IV diffère de lui donner une solution, car il est engagé dans un conflit avec les Arabes ; la coalition sklavène que Perbund préparait, et qui se révèle après sa mort, est de la fin de 676 ou du début de 677 ; l'épisode le plus marquant est l'assaut donné à Thessalonique, du 25 au 28 juillet 677, qui sera suivi d'une longue période de raids de harcèlement ; ceux-ci durent deux ans, et menacent même les lignes de ravitaillement de Constantinople ; la riposte byzantine, qui va faire rentrer les peuplades sklavènes des environs de Thessalonique dans l'obéissance, se produit après que la paix conclue en 678 avec Moawiya, paix dont on sait que le retentissement fut grand dans tout le bassin méditerranéen, a laissé de nouveau les mains libres à Constantin IV. Ce chapitre est également très riche en données sur les rapports, longtemps pacifiques, des Sklavènes avec les Thessaloniciens d'une part, le pouvoir central de l'autre (institution d'un « herméneutès impérial », donc d'un bureau des affaires slaves) ; et en données sur le régime administratif et l'état social à Thessalonique même, où l'on est surtout frappé par l'hostilité à une classe de « puissants », manifeste à travers tout le récit.

Le chapitre 5 enfin, tout aussi riche, est l'histoire d'un groupe nombreux de Grecs déportés par le chagan des Avars au delà du Danube, au nord de Sirmium, d'où ils reçurent le nom de Sermésianes ; quelque deux générations plus tard, sous la conduite d'un chef nommé Kouver, ils se rebellent contre les Avars affaiblis, s'enfuient vers le sud, se fixent dans le *Kéramèsios Kampos* (probablement Prilep), où Kouver obtient du basileus une sorte de reconnaissance, en même temps que le droit de se ravitailler chez les Drogouvites voisins ; de là, beaucoup se rendent à Thessalonique et s'y installent, parmi eux un certain Mauros, qui se fait bien voir des autorités et reçoit de l'empereur le titre de consul et le commandement, comme stratège, de tous les Sermésianes qui viendraient se réfugier à Thessalonique. A partir d'ici le récit, malheureusement, devient plus hagiographique qu'historique : l'Anonyme présente Mauros comme un traître qui médite de s'emparer de Thessalonique pour ensuite attaquer l'empire, et qui en est empêché par l'arrivée inopinée, et miraculeuse, d'une flotte grecque commandée par le stratège des *karaboi*, Sisinnios. En fait, Mauros fut tout au plus l'objet de quelques soupçons, fondés ou non, qui permirent d'imaginer une intervention de saint Démétrios pour sauver la ville. Mais ce chapitre permet de poser, et

parfois de résoudre, plusieurs problèmes. Celui, d'abord, de l'historicité de Mauros : or elle est maintenant bien assurée, et du même coup l'historicité foncière du second livre des *Miracula*, par un sceau encore inédit, paléographiquement datable, au témoignage du R.P. Laurent, du dernier quart du VII^e ou du début du VIII^e siècle, au nom de « Mauros patrikos, archonte des Sermèsiens et Bulgares » ; on peut désormais reconstituer dans ses grandes lignes la carrière de ce Mauros, d'abord en faveur sous Constantin IV, peut-être pour quelque temps en disgrâce, mais que les chroniqueurs Nicéphore et Théophane nous montrent à nouveau à la tête d'une armée sous Justinien II, Théophane lui donnant à cette occasion le surnom révélateur de *Bessos*, un Thrace donc, ce qui s'accorde parfaitement au qualificatif de *Bulgare* que lui applique une rubrique du manuscrit *Paris. gr. 1517* des *Miracula*.

Un autre problème intéressant est celui de ce Sisinnios, stratège d'une flotte dite *tôn karabôn*, montée par les *karabisianoï*. On sait déjà qu'on ne doit plus parler d'un « thème des Caravisiens ». Mais que sait-on de cette flotte, sur laquelle il ne semble pas que ce qu'on a écrit jusqu'à présent ait conduit à des résultats satisfaisants ? En dehors des *Miracula*, il n'en existe qu'une mention, dans le *Liber Pontificalis* : le pape Constantin (708-715), se rendant par mer à Constantinople, arrivé *ad partes Graeciae* et précisément à l'île de Kéa (ou Kéos, une des Cyclades, à l'est du cap Sounion), est solennellement accueilli par *Theophilus patricus et stratigos Caravisianorum*. Nouvelle confirmation de la valeur historique de notre texte, en même temps qu'invitation à réfléchir sur la coïncidence qui fait que les deux seuls témoignages que, jusqu'à présent, nous connaissons concernent à peu près la même époque (tournant des VII^e-VIII^e siècles : il n'y a aucune raison d'admettre, comme on l'a fait, que les *karabisianoï* ont été créés par Constant II), et exactement la même région, à savoir la côte orientale de la péninsule grecque : ce qui fait douter qu'il s'agisse, comme on l'a soutenu aussi récemment, de la grande flotte centrale de l'empire, qui aurait été placée sous un commandement unique, celui du stratège *tôn karabôn* ou *karabisianôn*.

On n'entrera pas ici dans la discussion de l'identité de Sisinnios, qui a récemment aussi conduit à une interprétation discutable. Mais il faut dire un mot sur la date des événements de ce chapitre 5. On a peut-être accordé une confiance excessive à la seule donnée chronologique qu'il contienne, à savoir que nous sommes « soixante ans environ et plutôt davantage » après une grande déportation des chrétiens de l'Illyricum. Il faut, d'autre part, renoncer à identifier le Kouber des *Miracula* avec un Koubratos — Kobratos — Krobatos — Chrôbatos connu par Nicéphore, Théophane et le *De administrando imperio*, en dépit du brillant plaidoyer qu'Henri Grégoire avait présenté. Nous avons abouti, pour diverses raisons qui seront exposées

ailleurs en détail, à la conclusion que les événements sont postérieurs à ceux racontés dans le chapitre 4, mais antérieurs à l'avènement de Justinien II en 685. Quant à l'indication « soixante années environ et plutôt davantage », compte tenu de la région qu'elle intéresse, elle doit reporter à la période comprise entre 582 (prise de Sirmium par le chagan Baïan) et 626 (commencement du déclin des Avars dans les Balkans), à l'exclusion des années 592-602, pendant lesquelles Maurice mène une vigoureuse contre-offensive : on pensera donc soit au règne de Phocas, soit à la première partie du règne d'Héraclius, pendant laquelle cet empereur est occupé par la guerre contre les Perses.

On se propose d'achever de préparer l'édition critique et le commentaire historique des quatre derniers chapitres du livre I et des chapitres 1-5 du livre II, c'est-à-dire de tout ce qui, dans le recueil des *Miracula sancti Demetrii*, éclaire un siècle de l'histoire des Balkans.

Le séminaire du *lundi* a été consacré, comme l'année précédente, à des recherches sur l'histoire et les archives inédites des monastères du Mont Athos. La publication du tome premier des *Actes de Lavra* (des origines à 1204) engageait naturellement à poursuivre l'étude du plus important des couvents athonites, pour préparer les tomes suivants (de 1204 à 1500). On a donc déchiffré, traduit et commenté une série de documents demeurés jusqu'aujourd'hui tout à fait inconnus, et pour la plupart d'un grand intérêt. On a surtout cherché à reconstituer, à l'aide de toutes les sources, l'histoire de Lavra, et par conséquent de l'Athos, aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Principales questions examinées : les mesures prises par Innocent III pendant l'occupation latine, et la tradition athonite relative aux exactions des Latins ; la consultation de Démétrios Chomatianos par le moine Grégoire ; les tentatives de « protectorat » d'Ivan Asen et du patriarcat de Tirnovo ; les légendes relatives aux persécutions exercées par les « latinophrones » et à la visite de Michel VIII à l'Athos ; les mesures de cet empereur en faveur des monastères, et en particulier de Lavra qui, comme Xèropotamou, passait à l'Athos pour avoir adhéré à la latinophonie impériale, et qui d'ailleurs eut peut-être pendant un temps un higoumène personnellement lié à Michel VIII ; les ravages de la Grande Compagnie catalane, et la lettre de Jaume II d'Aragon à Arnau de Villanova ; le chrysobulle d'Andronic II relatif au statut du prôtos par rapport au patriarche, et des higoumènes par rapport au prôtos ; les très riches renseignements donnés par la Vie de saint Germain l'Hagiorite par Philothée, la Vie du patriarche Athanase par Joseph Kalothétos, et surtout la correspondance du patriarche Athanase pendant son second patriarcat (1303-1309). On s'est attardé sur la période centrale, correspondant aux règnes d'Andronic III, Jean V et Jean VI Cantacuzène. En ce qui concerne la révolte des Zélotes, on a constaté qu'elle avait éveillé peu d'échos à l'Athos,

ce qui confirme que le mouvement n'était pas particulièrement dirigé contre le monachisme, ni même contre la propriété monastique. La guerre civile entre Jean V et Jean VI n'a pas eu non plus de conséquences graves pour les Athonites, que les deux rivaux avaient également intérêt à ménager. La grande affaire, dans laquelle l'Athos s'est engagé à fond, est celle de l'hésychasme ; on a recherché toutes les données qui s'y rapportent dans les sources, encore insuffisamment exploitées, que sont les deux Vies de Maxime le Kavsokalyvite, la Vie de Sabbas le Jeune par Philothée, la Vie de Grégoire le Sinaïte par Kallistos, la Vie d'Isidore par Philothée, l'Eloge de Grégoire Palamas par Philothée. Le temps a manqué pour une étude approfondie de la dernière période, marquée par la domination serbe, les trois grandes défaites de l'Occident (Maritsa, Kossovo, Nicopolis), l'établissement de la domination turque ; on a dû se borner à esquisser une chronologie, qu'il sera facile désormais de compléter ou de corriger.

Qu'il soit à ce propos permis de rappeler que, grâce à nos missions au Mont Athos, et aux photographies qui s'accumulent dans nos cartons, quantité de données exactes et précises sur l'histoire de l'Athos et celle de Byzance pourraient être bientôt utilisées, s'il était possible d'abréger les délais de publication de ces documents, anormalement allongés par l'augmentation des frais d'impression et la parcimonie des subventions.

Sur l'invitation du Collège de France, le professeur L. G. WESTERINK a donné pendant trois mois un enseignement de philologie byzantine. Il a consisté, à partir d'un texte assez court, à parcourir avec l'auditoire, qui fut nombreux et assidu, toutes les étapes de la préparation de l'édition : tradition manuscrite, établissement d'un texte critique, traduction, commentaire. Le texte choisi était le recueil des trente et une lettres parvenues jusqu'à nous de Nicéas Magistros, personnage important de la fin du IX^e et de la première moitié du X^e siècle, dont la fille Sophia épousa Christophore Lécapène. Sa vaste culture, son exacte observation des lois du genre épistolaire, les événements auxquels il fut mêlé ou dont il subit le contre-coup, faisaient de ce recueil de lettres un excellent sujet de démonstration méthodologique et de recherche collective. L'ouvrage ainsi préparé, devant son auditoire, par le professeur L. G. Westerink sera publié, avec la traduction des lettres établie en commun par M. Westerink et un groupe de ses auditeurs.

Le professeur a fait paraître un ouvrage de 340 pages intitulé : *Le premier humanisme byzantin. Notes et remarques sur enseignement et culture à Byzance des origines au X^e siècle* (Presses universitaires de France, Bibliothèque byzantine, série « Etudes », n° 6). Il a publié, dans le *Journal Asiatique*, la communication qu'il avait faite sur *Saint Louis et Byzance*.

Il a participé, généralement comme rapporteur, à la soutenance de cinq thèses de Doctorat. Il a continué d'assurer la direction de plusieurs thèses, publications et travaux, notamment dans le cadre de la R.C.P. n° 94 (Archives de l'Athos) et de l'E.R.A. n° 64 (Histoire et civilisation de Byzance), dont il est responsable. Le Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, qu'il dirige au Collège de France, s'est beaucoup enrichi en livres et documents de toute nature : son activité se développe de façon satisfaisante.